



L'AVANCEMENT DES SAISONS DES BOUTILLONS XYZ

AUTOMNE 2019

Merci aux partenaires de cette soirée, le cabaret du Lion d'Or et la Fondation Lire pour réussir. Merci aussi à toutes les autrices et tous les auteurs, essentiels à l'événement, ainsi qu'à vous, ami.e.s, qui êtes venus fêter avec nous une littérature en pleine effervescence!

LA LIGUE D'IMPROVISATION LITTÉRAIRE, UN PROJET DE LA FONDATION LIRE POUR RÉUSSIR

Lire pour réussir est un organisme philanthropique qui contribue à augmenter le niveau de compétences en littératie des adolescents et des adultes au Québec, participe à la lutte contre le décrochage scolaire, encourage l'esprit critique et le dialogue, sans oublier la promotion de la littérature québécoise.

Sa Ligue d'improvisation littéraire invite des écrivaines et écrivains à lire sur scène des extraits de leur œuvre; s'ensuit une improvisation théâtrale et musicale créant une suite à l'histoire, jouant avec le style de l'extrait lu. Le public assiste alors à un spectacle unique et éphémère, des rencontres artistiques originales et insoupçonnées, les œuvres littéraires des uns étant revisitées par la créativité spontanée des autres.



Conseil des arts
du Canada

Canada Coun
for the Arts



FONDATION
LIRE POUR RÉUSSIR

PROGRAMME DE LA SOIRÉE

17 h

OUVERTURE DES PORTES ET LANCEMENT

des livres de Ollivier Dyens, Eve Lemieux, Jérémie McEwen
et Geneviève-Anaïs Proulx

19 h

SPECTACLE DE LA LIGUE D'IMPROVISATION LITTÉRAIRE,

avec Simon Boudreault, Diane Lefrançois, Florence Longpré
et Yves Morin, animé par Laurent Dubois.

Photo: Maril Levac



Photo: Gaétan Laporte



Photo: Annie Éthier



Photo: UNEQ



Photo: Audrée Wilhelmy



DU RÉEL &

Voilà, c'est l'automne, l'heure est enfin venue de partager avec vous ce qui nous occupe chaque jour en coulisse depuis des mois : des livres singuliers, romans et essais, mettant en lumière diverses facettes du monde contemporain.

Je me demande parfois à quoi il sert de départager le réel de la fiction. Dès lors que l'on met l'expérience en récit et la dote d'un début et d'une fin, qu'on la façonne en phrases où tel sera sujet et telle autre, complément, le réel est si bien aménagé, comme l'a déjà proposé Pierre Nepveu, qu'il est désormais littérature.

Certaines autrices, certains auteurs, nourrissent de la moelle de leur propre vie la trame de leurs intrigues, qui n'en sont pas moins des fictions. Et si l'on découvre que le livre qui a été présenté comme une autobiographie est largement brodé d'imaginaire, faut-il le changer de tablette ? La réponse variera selon bien des facteurs.

Il ne m'apparaît pas utile de demander à la personne qui nous offre son roman en lecture si c'est vrai, si c'est elle, si les gens lui ont vraiment dit ces choses. Il s'agit de savourer l'art mis dans les mots choisis, de ressentir ce qu'ils évoquent, ce sentiment étant, lui, incontestablement vrai. Pour détourner la phrase d'Oscar Wilde à propos de la profession de comédien : j'adore être éditrice, c'est tellement plus réel que la vie.

Myriam Caron Belzile

directrice littéraire des éditions XYZ

DE LA FICTION

Il y a le temps de la vie et il y a le temps de la littérature. Qui ne sont pas indépendants l'un de l'autre, et certainement pas contraires. L'édition est cet espace où, pour peu que les vents soient bons et l'exigence au rendez-vous, l'un et l'autre se rencontrent. À leur jonction: un monde, notre monde, pareil et différent, saisi dans ses détails ou ses mouvements de fond.

Si XYZ est un port ouvert à toutes les partances, la collection Quai n° 5 en est la jetée de biais, sur des eaux volontiers imprévisibles. Notre cuvée d'automne, à ma complice Elsa Pépin et moi, en est je crois l'illustration: deux premiers livres, un roman graphique et un roman, qui pointent tous deux un mal-être et un besoin d'émancipation profondément contemporains, de même que le récit de voyage poétique et halluciné d'un auteur maintenant établi mais qui s'embarque vers des îles nouvelles.

Merci d'être à bord!

Tristan Malavoy-Racine

directeur de la collection Quai n° 5

JÉRÉMIE McEWEN

Préface de WEBSTER

PHILOSOPHIE DU HIP-HOP

DES ORIGINES À LAURYN HILL



*« Je n'aurais jamais cru que la philosophie pouvait être si **ACTUELLE** et **INCARNÉE**, jusqu'à descendre dans la rue, pour d'étonnantes rencontres ! Il en ressort des messages d'une cohérence et d'une pertinence qui aident à réfléchir **LE MONDE AUTREMENT**. »* **Guylaine**

INTRODUCTION

LES GARÇONS MAL LÉCHÉS



C'était le crépuscule. Au-dessus du fleuve Saint-Laurent, derrière la scène principale du Festival Lollapalooza sur l'île Sainte-Hélène, brillait un soleil de bronze. J'avais très hâte que mes idoles, les Smashing Pumpkins, prennent la scène.

J'avais quatorze ans en 1994. George Clinton était alors, pour moi, bien peu de choses, sinon un vieillard aux cheveux arc-en-ciel qui parlait par-dessus une musique répétitive. Je n'avais jamais entendu parler de A Tribe Called Quest, à l'époque, et les Beastie Boys ne représentaient rien de plus, à mes yeux, qu'une dernière heure à attendre avant la tête d'affiche.

L'après-midi semblait s'être éternisé, malgré mes efforts modestes pour m'intéresser à ce qui se passait sur scène. Breeders, L7, Nick Cave. Une affiche qui ferait un jour légende, mais je ne m'en rendais pas compte.

Puis, quelque chose s'est produit. Happé par le spectacle enlevé de Ad-Rock, MCA et Mike D, mon ami s'est tourné vers moi pour me demander, en cherchant un peu l'approbation : « Ils ne sont pas si mal, finalement, non ? » J'ai hésité. Répondu à moitié. Je n'étais pas prêt à reconnaître que je prenais plaisir à assister à un spectacle hip-hop. Le rap avait toujours été l'affaire de mon grand frère, c'était donc, pour moi, la voie à éviter.

Quand Billy Corgan et compagnie ont finalement pris place sur scène, mes amis et moi étions tout simplement morts de fatigue. Je me souviens que j'entendais la pièce *Today*, leur succès de l'été précédent, résonner au loin en quittant le site. Tout mon temps, toute mon énergie de la journée avaient été gaspillés sur des bagatelles et des groupes dont je me foutais. Mais sans que je m'en rende compte, une graine avait été semée.

Deux étés plus tard, confortablement installé dans le salon de mes parents donnant sur le parc La Fontaine, j'ai écouté un documentaire sur le groupe de *gangsta rap* N.W.A, sur PBS. J'ai vu les membres du groupe marchant agressivement dans les rues de leur quartier de Los Angeles – c'était la vidéo de *Straight Outta Compton*. C'était à peine cinq ans après que le groupe eut connu le sommet de sa gloire, quatre ans après l'affaire Rodney King, et l'Amérique blanche se demandait toujours que diantre s'était-il passé au tournant des années 1990 dans les quartiers défavorisés de la côte ouest. Le son des musiques de Dr. Dre m'est entré directement dans l'âme. J'ai eu l'impression, du haut de mes seize ans, que j'avais finalement compris de quelle fibre était tissé le rap.

Ça y était, j'aimais ça.

**LISEZ LA SUITE DANS LE LIVRE,
EN LIBRAIRIE LE 21 AOÛT 2019.**



Qui aurait pensé faire appel aux grands noms de la philosophie occidentale pour analyser les œuvres artistiques du hip-hop, décortiquer les textes de chansons, les graffitis, le travail de DJ et l'art des danseurs urbains ? Le professeur de philosophie et spécialiste du rap Jérémie McEwen, bien sûr. Dans ce livre, il bâtit des ponts entre la philosophie occidentale traditionnelle et le hip-hop américain afin de mieux comprendre les racines de ce mouvement culturel mondial tout en faisant descendre la philosophie de son piédestal. Il en résulte un formidable portrait des grands courants de pensée qui traversent le hip-hop, ponctué par des entrevues avec DJ Asma, Spicey, Monk.e et Enima, artistes du milieu qui nous offrent leur point de vue du terrain.

« McEwen est passionné de cette culture. Il prend un malin plaisir à en déchiffrer les nombreux codes. Nous parcourons ainsi l'histoire du rap à travers des incontournables, de Grandmaster Flash à Lauryn Hill en passant par Rakim, Tupac Shakur et Biggie Smalls. Les philosophes ne sont pas en reste, Machiavel, Thomas Hobbes, Épicure et les Stoïciens nous sont aussi présentés à la lumière de leur contrepartie hip-hop. Ce qui, pour plusieurs, peut sembler incongru au départ, prend tout son sens sous la plume de l'enseignant. »

- Webster -

Photo : Julie Artacho



JÉRÉMIE McEWEN enseigne la philosophie au Collège Montmorency. Chroniqueur philo et musique sur les ondes d'Ici Radio-Canada Première (*C'est fou* et *On dira ce qu'on voudra*), il a publié sur le hip-hop dans *Nouveau Projet*, dans *Liberté* et dans *La Presse+*. Depuis 2016, il donne un cours intitulé « Philosophie du hip-hop ». En 2018, il publiait *Avant je criais fort*, aux éditions XYZ.



www.editionsxyz.com

OLLIVIER DYENS



LA TERREUR ET LE SUBLIME

*Humaniser l'intelligence artificielle
pour construire un nouveau monde*

ESSAI

XZ

« Ollivier Dyens m'a offert les outils nécessaires
pour **RESSENTIR L'ÉMERVEILLEMENT**
devant les possibilités infinies qui s'ouvrent
avec l'IA et **MIEUX GOÛTER LE SUBLIME** de cette
alliance homme/machine à venir. » **Guylaine**

1. IL ÉTAIT UNE FOIS...



Il ne s'agit pas d'une course contre la machine. Une telle course est perdue d'avance. Il s'agit d'une course avec la machine.

KEVIN KELLY

Il était une fois une machine qui fit trembler l'humain. Non pas parce qu'elle démontra une puissance physique hors du commun ou une capacité extraordinaire de manipuler des données, mais bien parce qu'elle fit preuve d'intuition et fut capable de beauté. En 2016, plus de 20 ans après la défaite de Garry Kasparov contre Deep Blue, le Sud-Coréen Lee Sedol, champion incontesté du jeu de Go, a joué une série de matchs si dramatiques contre l'intelligence artificielle AlphaGo qu'elle remit en question les fondations de l'humanité.

Go est un jeu simple, mais étrange. Si étrange, en fait, que chaque joueur peut, à chaque jeu, choisir entre 200 mouvements possibles (les échecs en ont 35). On estime ainsi qu'il y a plus de mouvements possibles au jeu du Go qu'il y a d'atomes dans l'Univers. La puissance informatique brute ne peut donc aider à gagner un match de Go, puisque aucun ordinateur ne peut ni ne pourrait en calculer le nombre presque infini de mouvements possibles.

Comment AlphaGo a-t-elle alors été formée ? Tout d'abord, on l'a nourrie de 30 millions de mouvements joués préalablement par des êtres humains. Puis, toutes ces données ont été intégrées à un algorithme d'apprentissage profond (« Deep Learning »)

à deux étapes. La première est le *policy network*, dont l'objectif est d'extraire de ces 30 millions de jeux de Go des stratégies, des façons de faire et des règles de base, et d'en produire des déplacements qui semblent prometteurs. Ces déplacements sont ensuite soumis à la deuxième étape, appelée *value network*. Le *value network* utilise ces suggestions et les projette dans des milliers de matchs possibles pour en extraire les assemblages de damier qui semblent les plus efficaces.

Cette étape accomplie, AlphaGo a joué de nombreux matchs contre une version légèrement différente d'elle-même. Finalement, elle a affronté le champion européen Fan Hui (afin de mieux comprendre et de mieux assimiler les stratégies humaines).

AlphaGo était alors prête à jouer...

DeepMind, la compagnie qui avait créé AlphaGo, lança ensuite un défi à Lee Sedol : qui de lui ou d'AlphaGo gagnerait au moins trois matchs dans une série de cinq rencontres ?

**LISEZ LA SUITE DANS LE LIVRE,
EN LIBRAIRIE LE 28 AOÛT 2019.**

OLLIVIER DYENS est professeur titulaire au Département des littératures de langue française, de traduction et de création de l'Université McGill où il a occupé le poste de Premier vice-principal exécutif adjoint (études et vie étudiante) de 2013 à 2018. Il a fondé en 2017 le laboratoire d'innovation Building 21 (building21.ca), et est l'auteur d'une douzaine de livres dont La condition inhumaine. Essai sur l'effroi technologique (Flammarion, 2008).



Comment vivre dans un monde qui connaîtra l'équivalent de 10 000 ans de progrès d'ici 2100 ? Comment penser et repenser la société face aux avancées, défis, terreurs et réussites extraordinaires de l'intelligence artificielle ? Comment rendre ce monde inondé de technologies plus humain et plus équitable ?

Ce livre aborde ces questions et propose d'étonnantes pistes de solutions, dont une alliance inédite entre notre intelligence et celle des machines qui ouvrirait la porte non seulement à une humanisation de l'intelligence artificielle mais aussi à une amplification de notre cognition. Une telle fusion favoriserait l'émergence de solutions aux défis immenses qui sont les nôtres, mais comporterait aussi ses propres défis : enjeux de surveillance, programmation de l'éthique, transformation radicale du monde du travail et enchevêtrement d'une perception mécanique dans la sensibilité humaine.

C'est au cœur de ces tensions qu'il nous faudra apprendre à vivre, créer, penser et éduquer avec l'intelligence artificielle et ses algorithmes en marche vers une nouvelle ère.





*« De chaque page montent des effluves de sapin, **UN BOUQUET DE LIBERTÉ**: plonger dans ce beau-livre, c'est s'offrir une escapade dans la forêt boréale, en compagnie de personnages qui sont depuis longtemps devenus des amis chers. »* **Myriam**





La forêt

DANS LES MOTS DE MARC SÉGUIN

Ma relation avec la forêt est changeante et elle évolue au fil du temps. Je me souviens d'avoir eu un sentiment romantique avec elle durant ma jeunesse. Et aujourd'hui, comme je l'habite et je la vis beaucoup, je comprends mieux ses cycles: la forêt est un écosystème plein de ressources. Elle supporte faune et flore en plus de fournir une matière utile à l'humain. J'ai surtout compris que dans de belles conditions, elle est renouvelable.

Évidemment, ailleurs, il y a cette métaphore « sauvage » aussi qui définit la forêt comme un lieu naturel et instinctif, celui d'une fuite et de la découverte de soi.

J'habite les deux.

La nature s'est insérée d'une manière très naturelle dans mes trucs. Elle fait partie de ma vie et de cet environnement que j'habite depuis toujours. Il est simple et normal qu'elle fasse partie du décor de mes envies. Je la peins et l'écris depuis toujours. Parce qu'elle existe simplement autour et en moi,

comme un décor qui aurait une intelligence émotive et qui influence ma pensée.

Je n'ai pas vu de différence à m'inspirer de la nature décrite par Jocelyne Sausier, parce que c'est aussi celle que je connais. La nature, dans le roman, correspondait à des images que j'avais peintes en 2003-2004. Autrement dit, avant même que le roman *Il pleuvait des oiseaux* soit écrit, j'avais imaginé et peint ces paysages de forêts brûlées. Concours du destin ou concordance? J'ai eu le sentiment que Boychuck aurait fait des images comme les miennes.

Il m'a fallu comprendre et saisir Boychuck avant de le « faire peindre ». C'est l'instinct qui m'a guidé. Un homme des bois qui commence à peindre, en cachette, n'a assurément pas une esthétique trop savante. Il peint avec l'idée qu'il peut se faire, avec ses limites, de sa capacité de représentation. Boychuck n'était pas un surdoué, c'était un homme équilibré à la hache et sensible. De là, il est apparu évident qu'il devait peindre des tableaux simples et touchants, directs et empreints d'une beauté sincère et bouleversante. Comme la forêt.

**LISEZ LA SUITE DANS LE LIVRE,
EN LIBRAIRIE LE 11 SEPTEMBRE 2019...
ET DÉCOUVREZ LE FILM EN SALLE,
DÈS LE 13 SEPTEMBRE 2019 !**





Il pleuvait des oiseaux, roman de Jocelyne Saucier se déroulant dans les forêts du Nord, est empreint d'une grande poésie picturale. Celle-ci est traduite de façon puissante par le bouleversant film éponyme de Louise Archambault, une œuvre empreinte d'espoir et de grâce.

Avec *Dans la lentille de «Il pleuvait des oiseaux»*, la possibilité est offerte d'un arrêt sur image, pour prolonger l'immersion dans l'univers visuel d'un récit inoubliable.

**AVEC DES TEXTES DE... Louise Archambault, Rémy Girard,
Andrée Lachapelle, Eve Landry, Ginette Petit,
Jocelyne Saucier, Marc Séguin et Gilbert Sicotte**

DES TOILES DE... Marc Séguin

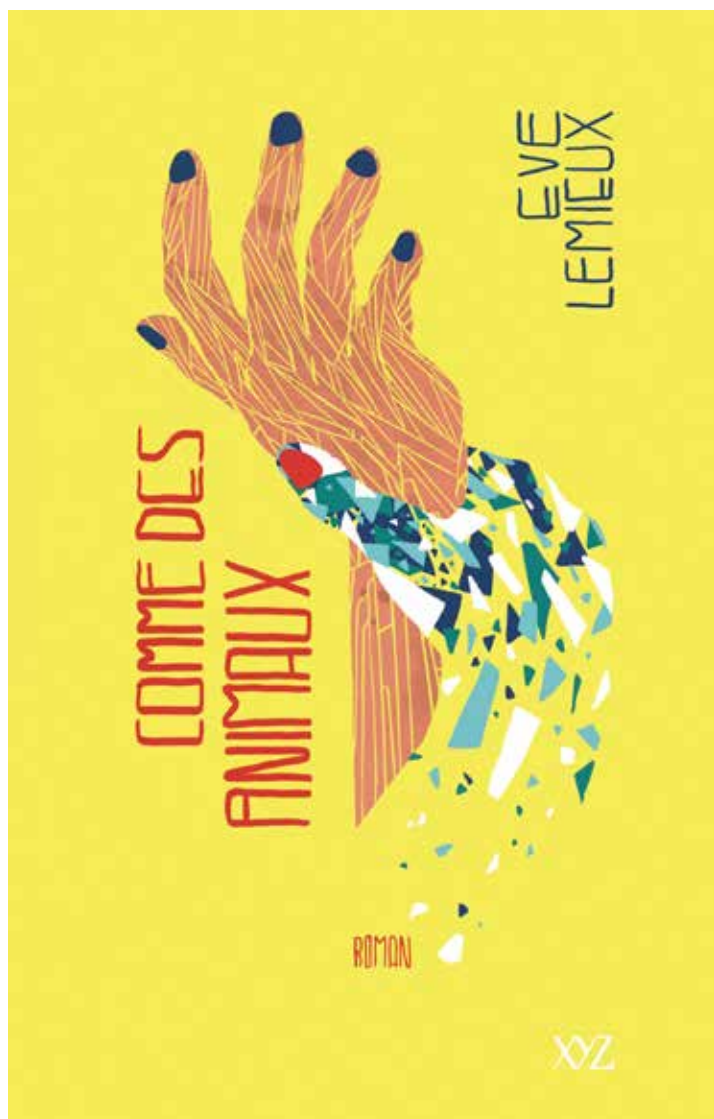
ET DES IMAGES DE... Mathieu Laverdière

OUTSiDERS



27,95\$

editionsxyz.com



« Philo tricote des histoires qui semblent
EXCESSIVES, AFFOLANTES...
et qui finalement le sont bien moins
que sa réalité. » **Myriam**

PROLOGUE

FILLE AVEC UN MASQUE DE MORT



Le soleil tarde à se lever. La mer, interminablement loin, m'invite dans son déferlement. La marée est basse et on prend notre café sur le plancher de l'océan, les pieds dans un trou de bouette. Une lueur barbe-à-papa chatouille vaporeusement le ciel et ses milliers de nuages, le cri d'une sterne blanche déchire le silence. À l'horizon, elle bat féroce-ment des ailes et fend l'air avec la plus grande des libertés. « Reste avec moi, belle sauvage », que j'ai envie de lui crier, mais mes lèvres restent closes.

Raphaël est déjà en route vers le chalet. Il va faire un feu sur les cendres d'hier, préparer une jolie table pour le déjeuner et cuisiner en sifflotant. Comme un con. Je suis agacée. Agacée par sa constante joie de vivre, son attitude dynamique et positive, agacée par sa respiration. Et ses crisses d'espadrilles de randonnée ! Je vais les lacérer avec un couteau à beurre, lui et ses affreux Salomon. Pas le temps : il entre dans la bécosse pour son premier caca de la journée. Dommage. Le regard plongé dans la ligne d'horizon, j'essaye de m'y perdre.

Remember when you were young, you shone like the sun.

Sur l'immense roche en forme de coco, Tania s'allume une longue et mince cigarette à la menthe. Elle est toujours belle, ma meilleure amie, même avec son lendemain de brosse qui lui barbouille insolemment la bouche. Me lover contre elle, c'est retrouver ma doudou.

Pourquoi cette impression de n'être qu'une figurante ?

Louis, échevelé et nu, sort de sa tente en taquinant l'écho de sa voix rauque. Daniel, qui pissait dans un buisson, se jette sur lui et l'entraîne dans une éternelle roulade. Bataille fraternelle, la graine à l'air. Raphaël, inquiet d'être le seul à ne pas démontrer sa virilité, sort de sa bécosse pour se joindre à la guerre des pénis mous. Ils rient comme des gamins, soufflent à en perdre haleine, se poussent et se tirent en ne prenant jamais conscience de mon regard méprisant. Tania pouffe :

— Estie qu'ils sont caves !

L'odeur de sa cigarette me donne la nausée. Je retrouve la berge d'un pas lourd en chahutant toutes les pierres et les bouts de bois sur mon chemin. Je suis l'autrice martyre d'un roman de catéchèse.

Alors que le vent se lève, Raphaël étend une nappe sur la table de bois, puis y dépose de jolis couverts dépareillés et des serviettes de table à motifs de chevrons. Une décoration d'anniversaire digne des plus beaux magazines. Mon cœur prépare un attentat.

**LISEZ LA SUITE DANS LE LIVRE,
EN LIBRAIRIE LE 11 SEPTEMBRE 2019.**

EVE LEMIEUX est une artiste mul disciplinaire qui s'exprime aussi bien à travers l'improvisation théâtrale que le jeu cinématographique, et qui nous permet ici de découvrir sa puissante voix littéraire. Nous emmenant là où on ne s'y attend pas, elle émeut, ébranle et donne forme à une profonde colère contenue : celle des êtres qui n'ont pas appris à aimer doux.



« LA RÉALITÉ, CETTE SAUPE QUI COURT VITE, ME RATTRAPE. »

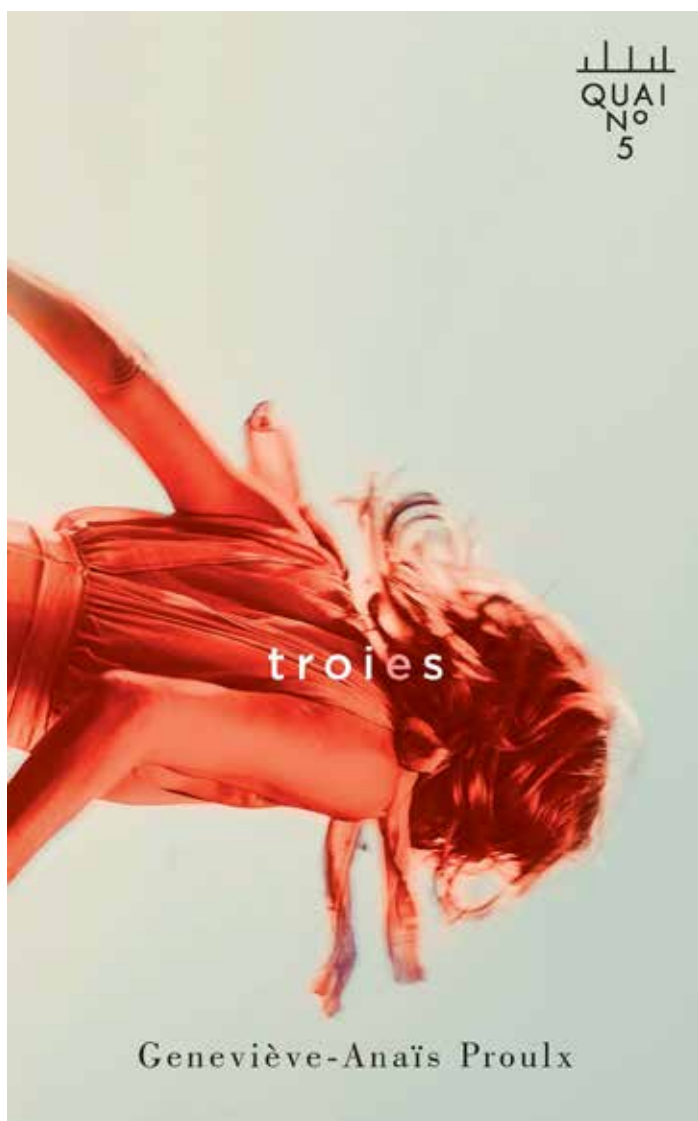
ILLUSTRATION ET GRAVURE DE LA COUVERTURE:
PATRICK POTVIN



PHILO FLYNN AIME QUAND ÇA CLIQUE. QUAND
ÇA DÉRAPE. CÔTÉ QUE CÔTÉ, ELLE VEUT OUVRI
L'AIME FORT: IL FAUT NOURRI LA BÊTE QUI LU
DÉVORE LE CŒUR. TANT PIS POUR TANIA. TANT PIS
POUR PAPA. TANT PIS POUR LES GARS TROP GENTILS
ET SURTOUT, SURTOUT, TANT PIS POUR PHILOMÈNE.



www.editionsxyz.com



« Geneviève-Anaïs réussit à traduire à travers les amours d'Éloïse le dur retour d'une **PASSION DÉVORANTE**, mais surtout combien celle-ci brûle, longtemps, profondément, dans les chairs et les cœurs. » **Elsa**

1.



Ma mère ne s'est jamais couchée de bonne heure. Dans son lit le vendredi soir, elle lisait jusqu'à tard dans la nuit.

Après le souper, avant que je ne sorte, elle m'envoyait au dépanneur lui acheter des chips ondulées et du ginger ale. À mon retour, je déposais le sac et la bouteille à côté de son lit. Elle attrapait ma main et me retenait pour me lire un passage marquant.

Par sa bouche et dans les mots de Chateaubriand, j'ai vu :

Napoléon passer ses vieux généraux en revue une dernière fois.

Par sa bouche et dans les mots de Racine, j'ai entendu :

L'orgueil, la rage et les remords d'Hermione.

Un soir, après avoir transporté mes bas résille et mon mascara dans le Midi de Giono, je l'ai embrassée sur le front et suis sortie à reculons. De petites échardes d'été s'étaient incrustées au cœur du neigeux mois d'avril. Sur la rue Bernard en direction d'Outremont, le chant des cigales me protégeait encore de la gadoue salée. Au coin de la ruelle à l'ouest d'Hutchison, j'ai acheté des fleurs. Pour faire durer le soleil entre mes doigts.

J'ai vingt ans, vert tendre. Je pénètre dans un appartement de l'avenue Van Horne. La porte est débarrée en permanence. Gravier l'escalier intérieur et laisser mes bottes sur un palier déjà encombré de souliers. J'entends des voix au fond de l'appartement. Me dirige vers la cuisine pour enfiler mes escarpins. Sur les tuiles blanches du prélat en damier, je marche sur la pointe des pieds. Je pile par erreur sur une tuile noire et relève la tête. Devant moi, un escalier de deux marches et des boiseries dorées. Au centre de ce cadre improvisé, une fille se tient de dos. Sa silhouette se découpe contre un mur de briques. Elle est dans le boudoir attenant à la cuisine et j'observe sa main droite se poser sur les touches d'un piano droit. J'entends une série d'accords mineurs.

Bouquet et souliers à la main, immobile, j'absorbe tout. Elle est en pieds de bas, un noir et un violet. Un tee-shirt rose pâle souligne sa taille et des jeans bleu clair, ses hanches. Ses cheveux blonds sont ornés d'un foulard gris piqué de filaments brillants. Il s'entortille sur sa tête comme un turban. L'image d'une odalisque d'Ingres passe furtivement.

C'est ainsi qu'elle se grave sur ma rétine. Les lignes de sa silhouette de sultane inscrites au fer rouge, créant le filtre mystérieux par lequel je l'envisagerai désormais.

**LISEZ LA SUITE DANS LE LIVRE,
EN LIBRAIRIE LE 18 SEPTEMBRE 2019.**



Idéaliste et excessive, Éloïse promène son désir dans les rues de Montréal. Abreuvée de mythes antiques, elle raconte une histoire d'amours multiples et de passion aveuglante. Ça parle de job qu'on déteste, de peintres oubliés et de valse enivrante. On y croise le *Lac des cygnes* dans un bar, Cendrillon dans un trois et demie et la plus belle tache rouge dans un musée de Philadelphie. Quand la rivière des Prairies devient le Styx, ça donne des baisers poches sous les saules pleureurs et le *Songe d'une nuit d'été* dans une piscine. Ils s'appellent Éloïse, Vali, Cassandre, Marika et Gabriel. Ils sont imparfaits, affamés et splendides.



photo / Julie Artacho

GENEVIÈVE-ANAÏS PROULX est née à Montréal. En 2011, elle obtient une maîtrise en études des arts. Parmi tous les emplois qu'elle a occupés, notons ses préférés : libraire, guide-animatrice du patrimoine et professeure d'histoire de l'art. Depuis 2016, elle est gestionnaire de projets éditoriaux. *Troies* est son premier roman.

XYZ

quaino5.com

24,95\$



9 782897 721978



« Que défend Raphaëlle, dans ce roman,
au fond ? Sa peau ? Celles des bêtes ?
Ou l'idée même d'un **ÉQUILIBRE** ? » **Myriam**

CHAPITRE 1

LES YEUX BRUNS DU COYOTE



25 juin

Les chaînes fouettent les niches, contiennent tout débordement possible. Le hurlement cacophonique de la centaine de bêtes annonce au maître mon arrivée, flairée sous le vent. Elles jappent d'excitation, maintenant que j'approche et m'enfonce jusqu'aux chevilles dans la boue du sentier de quatre-roues qui mène à leur geôle. Je cherche des yeux la cage où se trouve la dernière portée, pour laquelle j'ai fait toute cette route.

Je ne tenais pas à me dénicher un husky aux yeux couleur lac Louise. Me cherchais plutôt une chienne métissée aux yeux bruns comme les miens. Dans ma famille comme au chenil, les petits aux yeux bleus ont un statut particulier. Parmi mes frères et sœurs, j'étais l'enfant du péché, mon père pressentant qu'une chicane avait conduit ma mère à s'écarter pour un facteur ou un autre mieux membré. Toute ma vie, mes iris lui ont rappelé que j'étais peut-être le fruit de la trahison de sa femme qui descend d'Ève. Chez nous, la jalousie et la mauvaise foi l'emportent sur la raison. Pourtant, les gènes sautent parfois des générations.

Ici, comme dans toute compagnie de chiens de traîneau, les chiots les plus chérants ont les yeux vairons. L'animal insolite qui attire mon attention est une femelle aux yeux bruns et au pelage souris. Elle ne mange pas, tremble sur son lit de foin pendant que les autres se vautrent. L'homme debout dans l'enclos raconte qu'elle a un léger souffle au cœur, qu'elle n'aura pas la grande carrière d'athlète attelée qu'on attendait d'elle, qu'un chien maigre qui ne tirera pas sa vie durant des touristes venus de France pour vivre une expérience typiquement nordique est une bête qui ne gagne pas sa viande, une bête qu'on abattra comme celles trop vieilles pour servir. Des iris colorés auraient pu la sauver, mais comme en prime sa mère, par une nuit d'expédition, s'est éprise d'un coyote, on s'attend à ce que sa progéniture soit un défi de taille à dompter. Bref, la bâtarde est condamnée, inutile et trop banale pour qu'on veuille l'adopter.

— C'est elle que je veux.

Sans hésiter. Je caresse la mère infidèle, qui me laisse prendre sa petite sans grogner. Elle nous suit sagement des yeux jusqu'au bout du sentier. Peut-être qu'elle sait subodorer la compassion ? Boule de poil sous le bras, je retourne à mon camion avec le souvenir du jour où je me suis sauvée du calvaire familial. La prison de chiens dans mon rétroviseur, je roule en souriant. La petite s'est assoupie, la gueule sur mon poignet. Mes doigts sur le *shifter* sont engourdis, mais ce n'est pas grave. J'ai trouvé mon bras droit, une nouvelle corde à mon arc de gardienne des bois.

**LISEZ LA SUITE DANS LE LIVRE,
EN LIBRAIRIE LE 9 OCTOBRE 2019.**



Sur les terres de la Couronne du Haut-Kamouraska, là où plane le silence des coupes à blanc, des disparus, les braconniers dominent la chaîne alimentaire.

Mais dans leurs pattes, il y a Raphaëlle, Lionel et Anouk, qui partagent le territoire des coyotes, ours, lynx et originaux; qui veillent sur les eaux claires de la rivière aux Perles. Et qui ne se laisseront pas prendre en chasse sans montrer les dents.

J'inspire les yeux fermés pour me remémorer le nid que j'ai dû quitter, ma roulotte où j'étais si bien, ma corde à linge au vent, l'odeur de rouille des feuilles d'érable, mon petit coin de paradis perdu. Puis me reviennent les traces de bottes et la boue sur mon tapis d'entrée. Et la peau du coyote que je n'aurais peut-être pas dû garder.

Gabrielle Filteau-Chiba vit dans une maison à énergie solaire bâtie au bord de la rivière Kamouraska. Elle écrit, elle traduit, elle illustre et elle défend la beauté naturelle de sa région adoptive. Son premier roman, *Encabanée* (XYZ, 2018), qui offrait un récit poétique et illustré du premier hiver d'ermitage d'Anouk Baumstark, a conquis un vaste public.





ROMANICHELS XYZ

*« Deux amants se tendent ici
un miroir, et chacun y voit ce que
son cœur **DÉSIRE**. Quitte à user de jeux
de perspectives truqués. »* **Myriam**

SÉBASTIEN



J'avoue que je ne t'ai pas reconnue. Trente ans. Je t'ai dit que tu n'avais pas changé. C'était convenu. Je ne crois pas que tu m'aurais davantage reconnu, si on ne m'avait pas présenté. Tu m'as pourtant dit que moi non plus, je n'avais pas changé. Courtoise et polie. C'est l'apparence que tu concèdes aux inconnus, mais, Élise, nous nous connaissons. Nous nous sommes aimés. Et puis, tu as décidé de choisir une autre vie que celle qui t'était possible avec moi. Oui, tu as changé. Tu n'es plus la jeune fille qui attendait tout de la vie. Je t'ai dit que tu étais toujours aussi belle. Encore un mensonge. Car oui, tu es belle, mais bien plus qu'avant ; tu es éclatante. Il a suffi d'un instant pour que je ne fasse plus le lien avec celle qui m'a renvoyé, tourné le dos. Bien sûr, le Sébastien qui se mettait piteusement à tes pieds a lui aussi disparu, laissant la place à cet homme aux cheveux gris, au visage ridé, qui est immédiatement tombé amoureux de toi.

Nous sommes tous les deux rassasiés d'années. Parents, en âge d'être grands-parents même, nous nous retrouvons face à face, et nous avons acquis la sagesse de ne pas nous affronter. C'est l'un des rares avantages de l'âge. Nous aurions pu passer notre chemin. Nous nous sommes salués, mais nous aurions pu éviter de nous reconnaître. C'est que la sagesse ne dicte pas la démission ; la sérénité peut être une source de naissance.

Je dis bien *naissance*. Ni reprise, ni recommencement. Cette Élise, c'est la première fois qu'elle serre ce Sébastien contre elle. Tu ne retrouves pas l'homme qui t'aimait sans jamais oser te regarder au creux des prunelles. Il m'est souvent arrivé de chercher à reconstituer ton visage dans mon esprit. En vain. Je pouvais croire que j'entendais ta voix, reconnaîtrais ta démarche, ta manière de frapper le sol pour annoncer ta présence, mais ton visage m'échappait. Je regardais alors ta photo et j'avais le sentiment précis, net et terrifiant, que j'avais devant moi une inconnue, que je ne t'avais jamais vraiment regardée. Qui était la femme qui m'avait hanté pendant des semaines, des mois ? Je n'ai pas cherché à te retrouver sous d'autres visages, dans d'autres silhouettes. Heureusement.

Jadis, je ne cessais de te dire que tu étais unique, irremplaçable. Aujourd'hui, cela te ferait sourire. Nous avons parcouru tant de routes, nous nous sommes perdus dans des sentiers, chacun les siens. Aujourd'hui, tout semble si simple. Nous n'avons même pas à choisir notre direction, nos pas nous mènent l'un vers l'autre et c'est suffisant : le voyage est accompli. Je t'observe, enfin : tout ce que je vois me parle de toi. Le mouvement de tes doigts sur l'anse de la tasse, ta main qui dégage les cheveux sur ton visage.

**LISEZ LA SUITE DANS LE LIVRE,
EN LIBRAIRIE LE 9 OCTOBRE 2019.**



Sébastien et Élise se sont aimés, et puis plus. Trente ans après, voilà qu'ils se retrouvent, et qu'une passion nouvelle embrase leur être transformé. Ils ne sont plus ceux d'avant, ils sont ceux qui s'aiment, aujourd'hui, dans la fragilité et la beauté du grand âge. Jusqu'où est-il bon de défendre ce bonheur inespéré contre les ombres du passé, contre celles de la nuit qui guette ?

Tu ne caches rien. Ni rides, ni cheveux gris. Il suffit que ta voix devienne murmure et ton regard don et appel pour que l'éblouissement éclate, m'emporte. Je n'ai jamais connu l'amour, un tel amour. Tu n'es pas prodigue de paroles, mais tout en toi est confiance.

Naïm Kattan est l'auteur plusieurs fois primé d'une douzaine de romans, ainsi que d'essais marquants de la littérature francophone, dont *Le réel et le théâtral*. Après des études à l'Université de Bagdad puis à la Sorbonne, il a dirigé le Service des lettres et de l'édition au Conseil des Arts du Canada pendant une trentaine d'années. Il partage aujourd'hui son temps, aux côtés de sa femme, entre Paris et Montréal. La migration et l'amour figurent d'ailleurs parmi ses thèmes de prédilection.



19,95 \$

9 782897 721930

www.editionsxyz.com

La grosse laide

Texte et illustrations
de Marie-Noëlle Hébert



« À une époque où on parle enfin sans détour de diversité corporelle, le récit de Marie-Noëlle Hébert arrive à point nommé. Porté par **UN DESSIN ÉBLOUISSANT**, *La grosse laide* nous fait vivre de l'intérieur le chemin de croix d'une jeune femme qui au fond n'a qu'un souhait : se sentir à sa place dans le monde. » **Tristan**





8

MARIE-NOËLLE HÉBERT vit à Montréal. En grande partie autodidacte, elle a étudié l'illustration publicitaire au Collège Salette. Elle a réalisé une série d'illustrations pour le documentaire Carricks, dans le sillage des Irlandais, de Vïveka Melki (Tortuga films, 2017) et illustré l'album pour la jeunesse Le voyage de Kalak (Cuento de luz, 2018). La grosse laide est sa première bande dessinée.

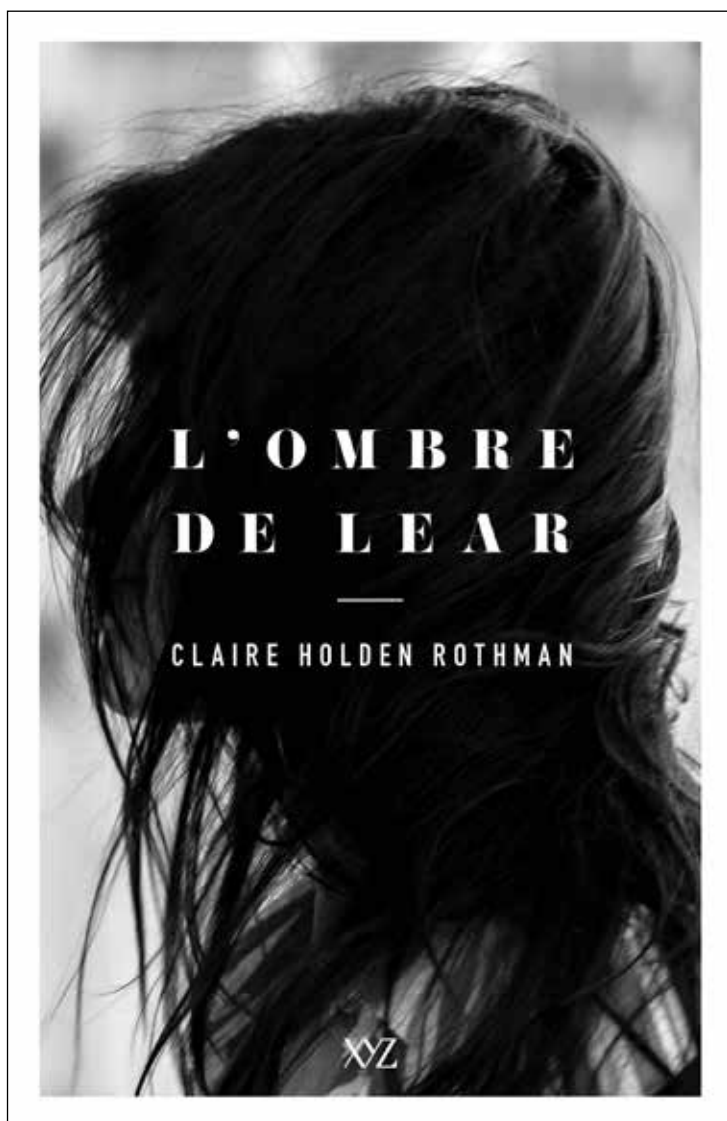
**LISEZ LA SUITE DANS LE LIVRE,
EN LIBRAIRIE LE 16 OCTOBRE 2019**



J'pense que t'as assez mangé,
Marie-Noëlle.



quaino5.com



*« Quand la tempête frappe une ville,
une famille, une troupe de théâtre,
les sentiments les plus profonds s'en
trouvent électrisés et tout peut arriver,
LA VIOLENCE COMME LA BEAUTÉ. » Myriam*

PROLOGUE



Le vieil homme sait qu'il devrait garder les yeux sur la route, mais il en est incapable. Son regard glisse constamment vers l'amas sombre de nuages au-dessus de lui. La nuit ne viendra pas avant encore une heure, mais le ciel est si noir qu'il ne voit pas les traits blancs sur la chaussée.

Le voilà qui jure, tâtonnant parmi toutes sortes de boutons et de leviers pour allumer les phares, sans résultat visible. La voiture plonge entre les ombres sur le dernier segment de l'avenue des Pins, dépasse l'hôpital Royal Victoria et l'arche de pierre noircie de son Institut neurologique. Elle zigzague d'une voie à l'autre, comme menée par un fou, un aveugle... ou un fou aveugle.

Au virage vers l'avenue du Parc, le vieil homme voit s'allumer devant lui des phares rouges. Ceux-là sont bien visibles. Il écrase la pédale de frein et s'arrête à trente centimètres d'une Pontiac usée. Derrière lui, un autre véhicule s'immobilise au bout d'un crissement. En file le long de l'avenue du Parc, toutes les voitures sont à l'arrêt, leurs feux arrière clignotant de frustration.

Le vieil homme ouvre sa portière violemment. Au-dessus de lui, le ciel est aussi goudronneux et opaque que l'asphalte. Le vent gifle, lui griffe les vêtements, fouette des mèches de cheveux contre son crâne. Couvrant d'une main son regard pour se protéger des tourbillons de poussière, il se fraye un chemin en ligne droite. Et c'est là qu'il l'entend : le cœur battant du chaos, la faible et constante plainte des tambours. À travers l'embrouillamini du vent et des feux qui clignotent, il les voit : bras dessus, bras dessous, tels des fêtards ivres.

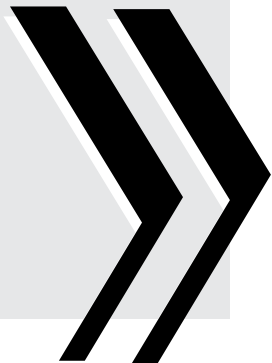
Ils obstruent complètement la grande rue ; obligeant tout le monde, y compris le vieil homme, à faire halte. Et ils rient.

Le vent le précipite contre une voiture à l'arrêt. Il les distingue clairement, à présent. Jeunes, leurs torsos nus peinturlurés. Parmi eux, deux jeunes femmes marchent elles aussi, à demi dénudées, directement en travers de son chemin, portant haut de bikini, soutien-gorge, peut-être. Il s'approche, s'appuie en cours de route aux carrosseries pour garder l'équilibre. Une des filles est potelée, une petite à la chair rose. Le vieil homme la pousse. Il le fait par indignation, mais aussi parce qu'elle constitue le maillon faible. Elle se trouve alors détachée de ses compagnons et chancelle, levant vers lui des yeux ronds d'ahurissement. Un garçon pousse un cri. Un autre lui crache dessus, puis lui saisit le bras et le secoue si fort que son champ de vision devient un étroit tunnel.

Il parvient à se dégager et se dirige parmi les corps, entre les poussées et les huées et les coups de vent, jusqu'à ce qu'une chose attire son regard vers le haut. Surplombant la foule, une énormité noire, ailée, se dessine sur la noirceur un peu moindre du ciel. Ça le cloue sur place. Puis, il comprend qu'il s'agit de l'ange – son ange –, au regard posé sur eux tous avec bienveillance, et qui pointe vers leur ultime jardin.

Le ciel s'éclaire. L'ange reluit. Un second flash jaillit et le vieil homme voit de nouveau ce qu'il avait d'abord pris pour une hallucination. Une corde est nouée au cou de l'ange ; quelqu'un est suspendu à cette corde.

**LISEZ LA SUITE DANS LE LIVRE,
EN LIBRAIRIE LE 23 OCTOBRE 2019**



L'orage gronde, dans le ciel et les rues de Montréal, et la vie de Béa Rose n'échappera pas à la tempête.

Son père, qui lui a toujours préféré Cara, la parfaite benjamine, a besoin d'elle; sa santé vacillante l'empêche désormais de vivre seul, Cara ne peut se libérer, et il refuse d'imaginer qu'une étrangère envahisse la maison familiale. Mais ne sont-ils pas justement devenus étrangers, après toutes ces années d'éloignement?

Sauf que rien ne retient Béa, dans son appartement trop vide qu'elle n'arrive plus à payer... Et ce n'est certes pas son nouvel emploi au sein d'une troupe de théâtre présentant *Le roi Lear* dans les parcs qui arrangera ses finances.

Il lui faudra accepter de se laisser fouetter par ce vent fort pour que, peut-être, il vienne souffler sous ses ailes.

« Son meilleur roman, un habile mariage de thèmes classiques intemporels et d'enjeux contemporains, on en dévore les pages! » – *The Gazette*

Photo: Arthur Holden

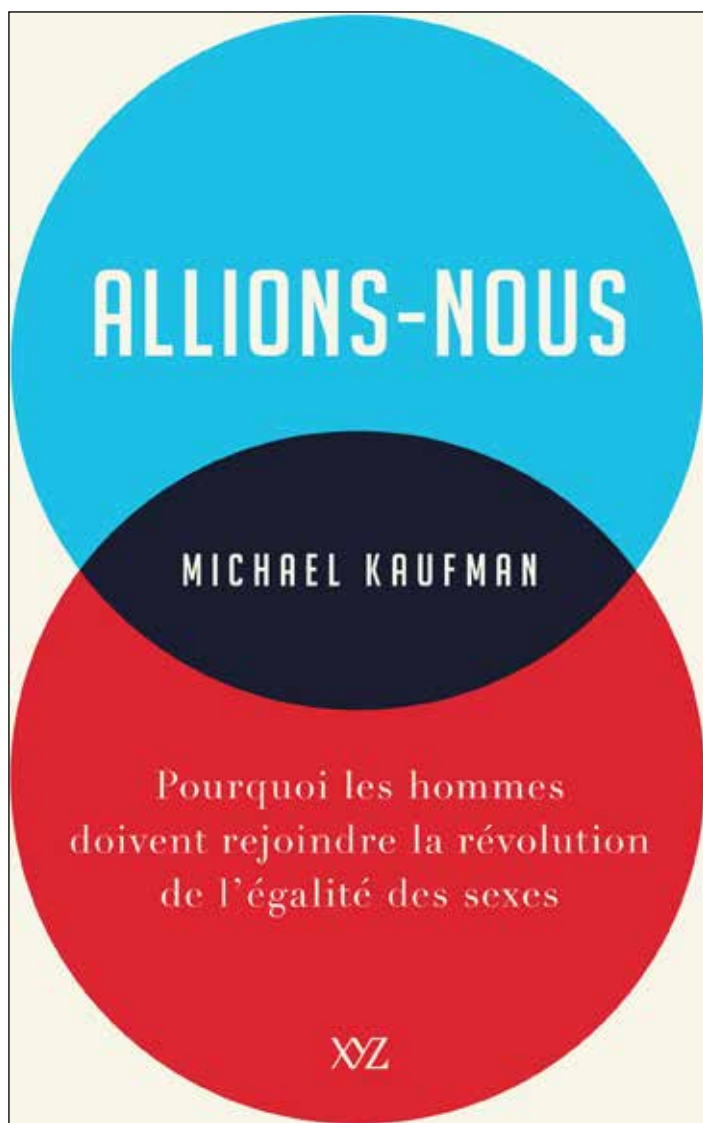


Claire Holden Rothman est notamment l'auteure des romans *The Heart Specialist*, qui a été traduit en français, en italien et en allemand et *My October*. Pour *L'ombre de Lear*, elle s'est plongée au cœur de son sujet, s'enrôlant le temps d'un été dans une troupe de théâtre itinérant. Tout le reste n'est que fiction...

**Traduit de l'anglais (Canada)
par Eva Lavergne**



www.editionsxyz.com



*« Michael Kaufman s'est donné comme mission de **CONFRONTER LES HOMMES** à des réalités difficiles afin qu'ils joignent leurs efforts à ceux des femmes pour améliorer l'humanité toute entière. Un engagement exemplaire et inspirant. » **Guylaine***

1. L'HEURE EST VENUE



Dans la sphère publique, les rapports entre hommes et femmes se trouvent au cœur des débats. Dans la sphère privée, nos relations interpersonnelles – amicales, amoureuses, familiales, sexuelles – sont minées par les tensions constantes entre l'amour et le pouvoir. En huit mille ans d'histoire, jamais notre monde patriarcal n'a connu de moment comme celui-ci, un moment que vous et moi avons la chance de vivre : la révolution de l'égalité des sexes.

Cette révolution se manifeste dans nos bureaux et nos usines, où on revendique l'équité salariale, l'avancement professionnel des femmes et la fin du harcèlement sexuel. Elle se manifeste sur les campus universitaires, au cœur des quartiers urbains et dans les foyers de banlieue, où on lutte contre la violence envers les femmes. Elle se manifeste dans les préoccupations des parents, qui tentent de redéfinir leur rôle respectif dans l'éducation des enfants, et dans les mesures que nous prenons, en tant que société, pour leur fournir toutes les ressources nécessaires. Elle se manifeste dans les débats sans cesse renouvelés sur le droit inaliénable de la femme à disposer librement de son corps, à prendre elle-même, notamment, la décision de devenir mère. Elle se manifeste dans notre sérieuse remise en question sur la façon d'éduquer nos filles et nos garçons.

Elle se manifeste dans l'affirmation de nos droits d'aimer qui l'on veut et de définir qui l'on est. Elle se manifeste dans l'intégration de plus de femmes, d'origines diverses, en politique et en direction d'entreprise.

La révolution de l'égalité des sexes s'amène à grands pas, et elle balaiera tout sur son passage.

L'heure est venue pour les hommes de se rallier au mouvement.

Après cinquante ans d'action, le mouvement féministe a atteint un tournant de son histoire au début de 2017, lors de l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis, qui a été accueillie par des manifestations parmi les plus massives jamais vues dans ce pays. Des millions de femmes et des centaines de milliers d'hommes y ont participé, appuyés par des gens des quatre coins du monde. C'était là non seulement une réaction aux propos présomptueux de Trump sur les agressions sexuelles qu'on l'accusait d'avoir commises, mais aussi une célébration des acquis du féminisme et une démonstration de résistance signalant qu'on s'opposerait à toute tentative pour faire régresser les droits de la femme. Les manifestants, ainsi que les dizaines de millions de personnes qui les encourageaient, ont ravivé le mouvement féministe et signalé le coup d'envoi d'une nouvelle étape.

**LISEZ LA SUITE DANS LE LIVRE,
EN LIBRAIRIE LE 23 OCTOBRE 2019**



Michael Kaufman œuvre depuis près de quarante ans auprès des hommes pour susciter leur engagement envers les luttes entreprises de longue date par les femmes en vue d'atteindre l'égalité des sexes. Selon Kaufman, le temps est venu pour les hommes de devenir des alliés de la révolution en cours, et d'y contribuer par leurs réflexions et leurs actions.

Dans cet essai percutant, Kaufman explique comment une culture patriarcale basée sur une masculinité toxique affecte les femmes, les enfants, et les hommes eux-mêmes.

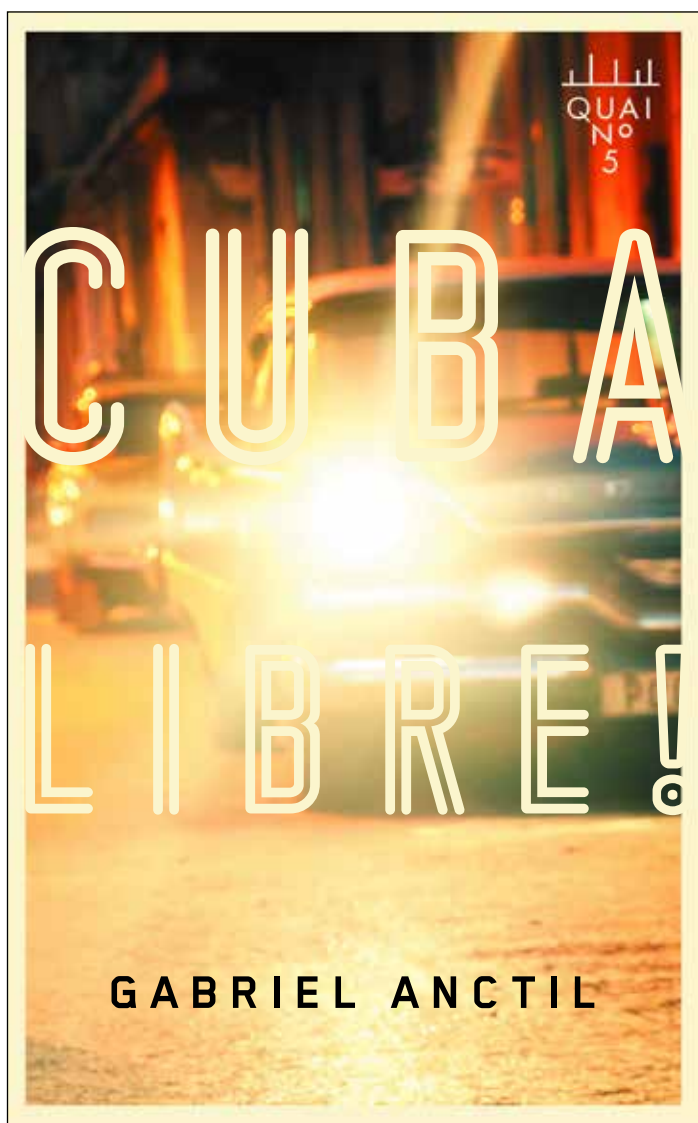
Et surtout, il démontre comment des changements très réalisables sur nos lieux de travail et dans la manière dont nous éduquons les garçons pourraient contribuer à créer un monde égalitaire. À travers des anecdotes personnelles et des observations issues de décennies consacrées à la lutte contre la violence basée sur le genre, Michael Kaufman offre ici une réflexion inspirante, empreinte d'humour et de compassion, et des outils pour bâtir une société plus aimante et enrichissante pour tous.

Michael Kaufman est un écrivain, conférencier, professeur, dont les approches novatrices concernant la promotion de l'égalité des sexes l'ont amené à travailler comme consultant dans plus de cinquante pays. Cofondateur de la célèbre campagne du Ruban blanc, important mouvement visant à mettre fin à la violence contre les femmes, il est l'auteur de huit livres, dont le *Guide du féminisme pour les hommes* et par les hommes (Florent Massot, 2018).

**Traduit de l'anglais (Canada)
par Catherine Lemay**



www.editionsxyz.com



« Un texte **INCANDESCENT**, qui oscille entre vers et prose, et qui nous fait voir, à hauteur d'homme, de femme, un Cuba partagé entre deux âges, sous le soleil cinglant des désirs et des idéaux politiques. » **Tristan**

PLONGER DANS LA NUIT



Je me réveille submergé de noirceur.
Deux coqs se répondent.
Un chien aboie.
Où suis-je ?

On cogne trois coups à ma porte.
C'est Clara
la cuisinière et femme à tout faire.
Il y a panne d'électricité.
Elle me tend des allumettes et une chandelle rouge
qui éclaire son visage métissé.
Et moi qui voulais explorer la ville...

Je me suis endormi en arrivant.
La sieste m'a engourdi.
La douche glacée me revigore.
Je me rends sur le balcon en fer forgé.
La pénombre a inondé le Centro.
C'est la danse des ombres dans les rues du quartier.

Clara me conseille de ne pas trop m'aventurer.
Mais ces premières heures en pays étranger sont les plus
magiques
surtout quand on y pose les pieds pour la première fois
en plein mois de janvier

encore ballotté entre le pays de départ et le pays d'arrivée
le corps s'adaptant à l'été
l'esprit prêt à tout découvrir.

J'y vais !
Malgré les dangers
dévale les escaliers
emprunte la rue Concordia
et m'y engouffre
comme dans un tunnel
sans issue.

Je suis aux aguets
sensible au moindre mouvement
à la moindre menace.
Mais cette nervosité ne doit pas transparaître.
Marcher droit
sans se presser
les membres relâchés
confiant.
Nous sommes des animaux
la peur sera reniflée
à des kilomètres à la ronde.

**LISEZ LA SUITE DANS LE LIVRE,
EN LIBRAIRIE LE 30 OCTOBRE 2019**



Dès les premiers mots de ce roman hypnotique, c'est La Havane tout entière qui palpite, ivre de chaleur et d'espoirs de renouveau. Porté par une narration essentiellement en vers libres, qui révèle plus que jamais l'acuité du regard et le sens de l'image de Gabriel Anctil, *Cuba libre!* traduit les impressions d'un voyage tant intérieur que physique, à un moment charnière de l'histoire de l'île, deux mois après la mort de Fidel Castro. Magie de ces rues aux beautés surannées qui débouchent sur la mer, zones de pauvreté côtoyant l'arrogante opulence d'un tourisme débridé, jeunesse locale dont les rêves peinent à prendre leur envol: l'écrivain globetrotteur embrasse, l'air de rien, en passant, les élans et les paradoxes d'un pays qui tarde à faire la paix avec son passé.



photo : Julie Artacho

Né à Montréal en 1979, GABRIEL ANCTIL a écrit beaucoup pour la télévision, a été au cœur de la série radio-phonique *Sur les traces de Kerouac* (ICI Radio-Canada Première) et est l'auteur de la populaire série d'albums pour enfants Léo. Ses trois premiers romans, *Sur la 132*, *La tempête*, et *Les aventures érotiques d'un écorché vif* – actuellement en cours d'adaptation pour le cinéma – ont connu un important succès tant critique que public.

XYZ

quaino5.com

22,95\$



9 782897 721992

CET AUTOMNE, NAVIGUEZ ENTRE RÉEL & FICTION

Philosophie du hip-hop – Des origines à Lauryn Hill, Jérémie McEwen
En librairie le 21 août

La terreur et le sublime – Humaniser l'intelligence artificielle pour construire un nouveau monde, Ollivier Dyens
En librairie le 28 août

Dans la lentille de «Il pleuvait des oiseaux», d'après le roman de Jocelyne Saucier et le film de Louise Archambault, Les Films Outsiders
En librairie le 11 septembre

Comme des animaux, Eve Lemieux
En librairie le 11 septembre

Troies, Geneviève-Anaïs Proulx
En librairie le 18 septembre

Sauvagines, Gabrielle Filteau-Chiba
En librairie le 9 octobre

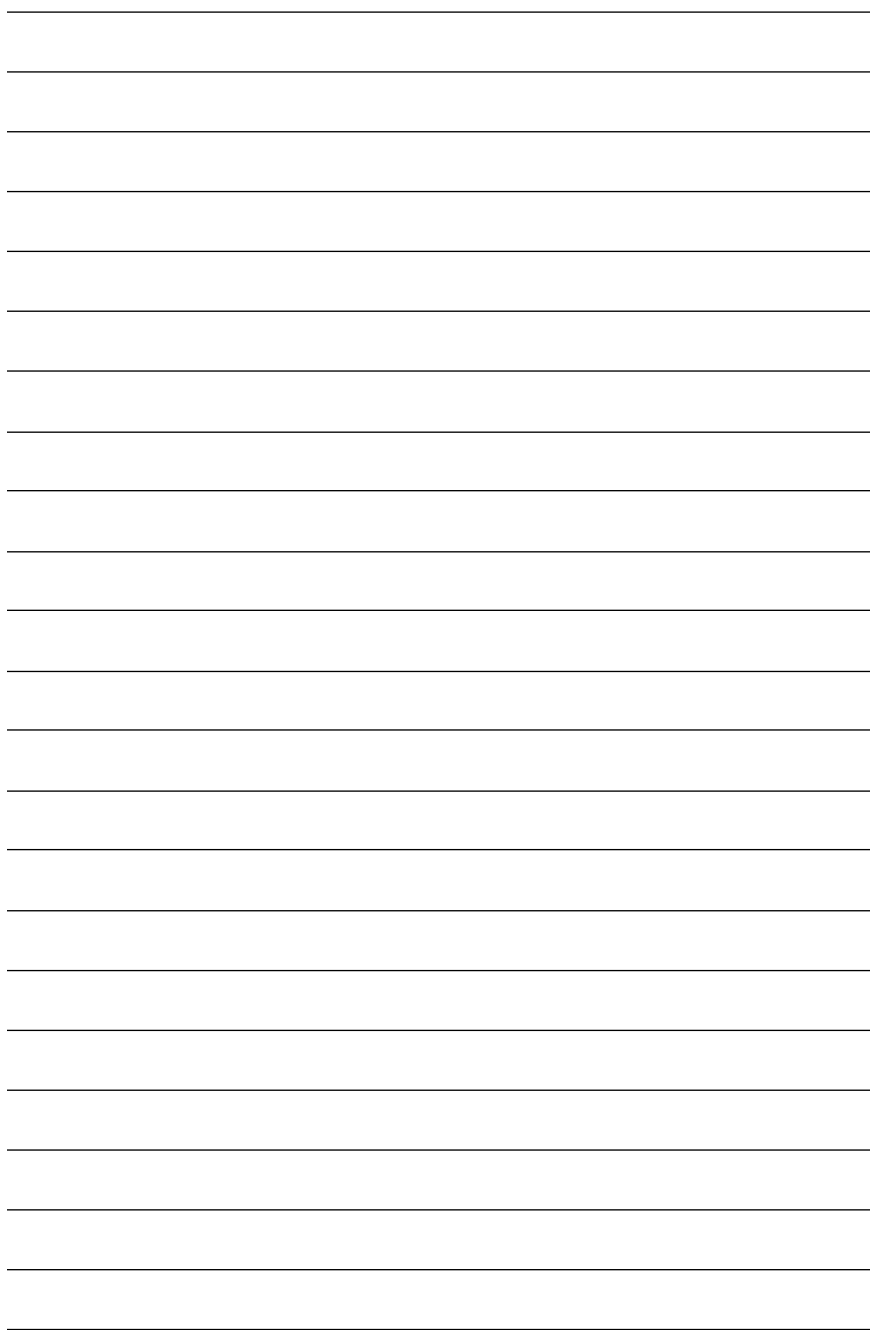
N'aie pas peur de la nuit, Naïm Kattan
En librairie le 9 octobre

La grosse laide, Marie-Noëlle Hébert
En librairie le 16 octobre

L'ombre de Lear, Claire Holden-Rothman, traduit de l'anglais par Eva Lavergne
En librairie le 23 octobre

Allions-nous – Pourquoi les hommes doivent rejoindre la révolution de l'égalité des sexes, Michael Kaufman, traduit de l'anglais par Catherine Lemay
En librairie le 23 octobre

Cuba libre!, Gabriel Anctil
En librairie le 30 octobre



CONTACT :

Myriam Caron Belzile

Directrice littéraire
myriam.caron-belzile@editionsxyz.com

Guylaine Girard

Éditrice
guylaine.girard@editionsxyz.com

Marie-Pierre Barathon

Éditrice
marie-pierre.barathon@editionsxyz.com

Tristan Malavoy-Racine

Directeur de la collection Quai n° 5
tristan.malavoy@editionsxyz.com

Elsa Pépin

Éditrice de la collection Quai n° 5
elsa.pépin@editionsxyz.com

Sarah Jalbert

Éditrice adjointe
sarah.jalbert@editionsxyz.com

Marjorie Rhéaume

Attachée de presse et gestionnaire de communauté
marjorie.rheaume@groupehnh.com

Sandra Felteau

Responsable des droits étrangers
sandra.felteau@groupehnh.com

**Pour commander des livres, contactez
votre représentant chez Distribution HNH:**

1815, avenue de Lorimier
Montréal (QC) H2K 3W6
514.523.1523
1.800.361.1664